

LE PORTRAIT DU LUNDI Directrice de l'École de praxis sociale de Mulhouse

# Chantal Mazaëff, sociologue bourlingueuse

**Directrice de l'École supérieure de praxis sociale (ESPS) de Mulhouse, Chantal Mazaëff est une enfant de la diversité et une passionnée de sociologie qui collectionne diplômes et expériences de terrain. Parcours d'une apôtre de l'intelligence collective et du brassage culturel.**

L'École supérieure de praxis sociale (ex-ISSM, Institut supérieur social de Mulhouse) est une ruche, un laboratoire d'approches innovantes du travail social. Immersion dans les quartiers mulhousiens, échanges de savoirs avec des travailleurs sociaux de plusieurs continents (Liban, Canada, Maroc, Sénégal, Madagascar, Belgique, États-Unis...), recours au théâtre législatif pour interpeller les décideurs, implication de l'école dans de nombreux projets sociaux...

Le dynamisme et l'ancrage dans le territoire, tout comme l'expérience de l'altérité, font partie de l'identité de l'ESPS. Chantal Mazaëff, qui dirige la maison depuis 2015, continue à creuser ce sillon.

## Enfant de la Méditerranée

Née en décembre 1961 à Beyrouth d'un père français et d'une mère chrétienne libanaise elle-même née en Syrie, Chantal Mazaëff tient son patronyme d'origine russe de son grand-père paternel, Vladimir. Ce dernier avait fui le bolchevisme et atterri à Paris au début des années vingt, avant d'épouser une Normande.

Le père de Chantal Mazaëff, Hubert, né en 1934, était professeur d'histoire-géographie. « C'était un inconditionnel de de Gaulle, mais il avait aussi un côté anarchiste... » C'est au cours de ses années de service de coopération où il est responsable du Centre culturel français de Homs qu'Hubert Mazaëff fait la connaissance de sa future femme, « dans un bal de Nouvel An », rapporte leur fille. Hubert épouse Sabath (qui préfère son prénom français, Isabelle) en 1957. Ils s'installent brièvement en France, avant de retourner à Beyrouth en 1959.

Hubert Mazaëff y enseigne l'histoire-géographie au lycée américain. Sa fille conserve de cette époque des magnifiques cartes du Moyen-Orient tracées par son père au Rotring sur du papier-calque.

La petite Chantal est scolarisée au collège protestant Louise Wegmann qui accueille des enfants de la maternelle à la terminale. « J'ai vécu à Beyrouth jusqu'à l'âge de 8 ans. 8 belles années... »

## Déracinée

Juillet 1969, la question palestinienne déchire les communautés et les tensions sont de plus en plus vives dans la capitale libanaise. Les Mazaëff quittent Beyrouth



Chantal Mazaëff dans son bureau chez elle. On y retrouve sa généalogie orientale (maternelle) et russe (paternelle), des livres partout, une photo sépia de de Gaulle, « en souvenir de mon père ». En fond sonore, Oum Kalthoum ou Barbara. Photo L'Alsace/Frédérique MEICHLER

pour la Tunisie, laissant là la branche maternelle. « Je me souviens encore du matin de notre départ, la voiture pleine, toute la famille sur le balcon qui nous saluait, c'était un déchirement. »

Suivent trois ans à Tunis, dans le quartier huppé des coopérants, la Nouvelle Ariana. « On découvre la Tunisie, la plage hors-saison, Sidi Bou Saïd... Je me souviens même que des Allemands faisaient venir en décembre un sapin de Noël dans une caisse en bois... » Chantal a 9, 10 ans et se taille une réputation d'élève « indisciplinée ».

En 1972, les Mazaëff (re) viennent en France. Hubert Mazaëff demande sa mutation en Alsace. « Il avait envie d'ordre, commente sa fille. Quand on a franchi le col du Bonhomme, on a eu une tempête de neige ! »

Chantal, l'enfant de la Méditerranée dont la peau prend si bien le soleil, découvre le climat de la vieille Europe à toutes les saisons et le racisme au collège, d'abord au lycée Schweitzer puis au tout nouveau collège Villon. « Ils m'ont traité d'arabe, je ne comprenais pas... » C'est aussi le début de la rébellion... « J'ai collectionné les heures de colle. J'étais une élève moyenne et indisciplinée, je m'intéressais à plein de choses, mais pas à l'école. »

## Prise de conscience politique

L'assassinat de Salvador Allende par la junte militaire au Chili coïncide avec le début de son adolescence et sa prise de conscience po-

litique. Chantal Mazaëff se souvient qu'à la fin des années soixante-dix, elle fréquente la librairie Maspero - « C'était près de la Porte-Haute » - écoute les disques de Violetta Parra et Victor Jara... « J'ai été titillée par les mouvements anarchistes. Mais je n'ai jamais milité dans un parti ni dans une association. »

En 1979, elle réussit son baccalauréat. « Je voulais être juge ou sociologue. Mais par un concours de circonstances, je me retrouve inscrite à l'ISSM qui était encore dans une maison de maître, boulevard Gambetta. » Chantal Mazaëff est la plus jeune de la promo, encore mineure à la rentrée. Elle opte pour la filière d'assistante sociale, décroche une bourse du conseil général du Territoire de Belfort et signe pour cinq ans.

## Le goût du terrain

« Mon premier poste en 1982 est aux Glacis, petite Zup de Belfort, il y avait beaucoup d'Algériens, de réfugiés d'Asie du Sud-Est... J'adorais faire les visites à domicile. Avec des mères courage et des militants d'ATD Quart Monde, elle monte des premières actions collectives, pour lutter contre des charges locatives trop élevées. »

1985. Chantal Mazaëff réussit le concours pour travailler dans le milieu judiciaire et rembourser deux ans de salaire au CG 90 pour être libérée de son engagement.

« J'ai commencé comme AS à la maison d'arrêt de Colmar. » La travailleuse sociale est confrontée à l'époque à un directeur qui abuse de son pouvoir. En revanche, elle

croise un Jap (juge d'application des peines) d'une grande humanité, Claude Palpacuer.

## Sapho à la centrale

De 1985 à 1989, elle travaille à la centrale d'Ensisheim. « L'atmosphère y était tout autre. On faisait des choses magnifiques. » Elle se souvient notamment y avoir accueilli Sapho. Mais la mutinerie de 1988 met fin à cette tentative d'une prison plus humaine. Les normes de sécurité se durcissent. Durant cette période, Chantal Mazaëff écrit une lettre à Renaud pour solliciter son aide en faveur d'un déte nu, elle conserve encore la réponse de trois pages du chanteur, dans une écriture lisible et serrée. Mais le climat trop pesant l'incite à trouver une nouvelle affectation en 1989. « Le service social de Mulhouse cherchait une personne pour la mise en œuvre du RMI. »

## Passionnément étudiante

1990, nouveau tournant dans sa vie personnelle et professionnelle. « C'est la naissance de ma fille Manon. Je deviens AS au Spip (service pénitentiaire d'insertion et de probation) et je démarre des études de sociologie à Strasbourg. »

Elle mène tout de front, études, travail, éducation de sa fille... Et se passionne pour la matière. Elle obtient sa licence de sociologie en 1997, sa maîtrise en 2000, prend un poste à l'Institut supérieur social de Mulhouse comme responsable des formations en 2001, devient rapidement coordinatrice, directrice adjointe en 2011 puis di-

rectrice générale en 2015.

En 2003-2004, elle monte un collectif de travailleurs sociaux contre les lois Sarkozy, se bat « contre la logique de la rationalisation économique qui met à mal nos métiers », se passionne pour la question migratoire et les manifestations du religieux dans la société, la dimension de l'interculturel dans le travail social...

## Retour aux sources

Depuis de longues années déjà, elle rêve de retourner « chez elle ». Au Liban et en Syrie où elle a des cousins, à Beyrouth, Alep... Revoir Baalbek... Après son mémoire de DEA lié à son expérience en prison, elle trouve le moyen de fouler à nouveau la terre de son enfance. Sous la direction de Hamit Bozarslan, elle se lance dans la rédaction d'une thèse soutenue en 2010 à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) de Paris : *Une jeunesse populaire à Beyrouth : la communauté et sa mémoire comme réponse à l'imprédictibilité.*

Quand elle jette un regard sur ce parcours dense et riche de rencontres, elle conclut : « Je suis une femme de projet et mon moteur, c'est la question de l'humain. J'ai le sentiment d'être dans une continuité. Ce qui m'anime, c'est la question de l'injustice, quelle que soit sa forme. » Sur ce qu'elle vit à l'École supérieure de praxis sociale : « Ce qui me réjouit, c'est que c'est une maison qui brasse du monde, où il y a de la vie et du bruit, de la création et des gens motivés. »

Frédérique MEICHLER

## NEUF DATES

- **Décembre 1961** : naissance à Beyrouth, d'un père français et une mère libanaise.
- **Juillet 1969** : installation à Tunis.
- **1972** : la famille s'installe en Alsace. Scolarité à Mulhouse.
- **1982** : obtention de son diplôme d'assistante sociale, premier poste dans le quartier populaire des Glacis à Belfort.
- **1985-1989** : AS à la Maison d'arrêt de Colmar puis à la centrale d'Ensisheim.
- **1990** : naissance de sa fille Manon.
- **1997** : démarre un cursus de sociologie qui aboutit à un doctorat en 2010.
- **2000** : intègre l'ISSM (Institut supérieur social de Mulhouse), comme responsable de formation, retour à Beyrouth.
- **2015** : directrice de l'ESPS.

## L'essentiel

► **Double culture** : « Je me rends compte que je me sens chez moi en France, mais aussi au Liban. Là-bas, on me parle en arabe, je le baragouine. J'adore le Moyen-Orient, la Méditerranée. Je suis une fille de cet espace-là. »

► **Travail social** : « Ce qui se joue, c'est la question du droit. Comment on reste attaché aux fondements, au respect de la singularité de la personne, à l'écoute de ses besoins, de son expérience et sa place de pair aidant. On a un rôle de citoyenneté et de solidarité. On ne produit pas de la formation, on forme des personnes qui vont être bousculées par ce qu'elles vont vivre sur le terrain. On doit leur apporter notre soutien pour qu'elles puissent être des travailleurs sociaux engagés et responsables. »

► **Mulhouse** : « J'adore. C'est une ville simple, les gens sont simples, c'est une ville vivante et multiculturelle, ses habitants prennent beaucoup d'initiatives. Je constate que beaucoup de personnes qui viennent de l'extérieur l'adoptent. Et quand je suis à la Maison de la Cardamome, je me sens chez moi ! »

## Côté cœur

**Votre lieu préféré en Alsace ?**

J'aime bien regarder la vision des montagnes, cette ligne des Vosges, quand je fais le trajet entre Mulhouse et Strasbourg.

**Un personnage ?**

Une personnalité politique que je trouve intéressante, c'est Jo Spiegel. Pour sa vision de la démocratie, son engagement, sa dimension spirituelle.

**Ce qu'il faudrait changer ?**

Faire disparaître le vote FN et le racisme !



« J'ai très peu de photographies de moi petite. Ici, je dois avoir 5 ou 6 ans... » DR



Chantal Mazaëff dans l'appartement de Beyrouth, avec son frère Armand, de trois ans son aîné, à la fin des années 1960. DR



Sur le site de Palmyre, avant la guerre. Le conflit syrien est une plaie ouverte pour la Mulhousienne dont la famille maternelle a été directement touchée. DR



Hospitalité orientale : pain libanais (man'ouche) au zaatar, houmous. Chantal a conservé le naguilé de sa grand-mère et son dernier paquet de tabac.